

# Scènes



Megali Dougados

## A l'épreuve du réel

En répétition à Genève, la Brésilienne **CHRISTIANE JATAHY** propose une relecture du film *Dogville*, dont elle interroge l'issue tragique en regard de la politique de Jair Bolsonaro.

**C'EST EN SUISSE, DANS UNE COMÉDIE DE GENÈVE FLAMBANT NEUVE**, que Christiane Jatahy finalise les répétitions d'*Entre chien et loup*, son spectacle librement inspiré du film *Dogville* (2003) de Lars von Trier. La découverte du nouveau théâtre – historiquement situé sur le boulevard des Philosophes –, dans le quartier populaire des Eaux-Vives, mérite que l'on revienne sur la genèse de ce déménagement.

Pressenti pour la direction de l'ancienne Comédie en 1987, le metteur en scène Matthias Langhoff avait

conditionné sa venue à une refonte du lieu pour le recentrer sur les pratiques des métiers du théâtre. Il fut recalé. Mais le nouvel édifice a été imaginé à partir des recommandations de son fameux manifeste, *Le Rapport Langhoff*. Une fabrique où les liens entre les ateliers (décors, costumes, peinture) et les plateaux des deux salles de spectacle ont été pensés comme un préalable. La crise sanitaire empêche d'ouvrir le bâtiment au public : Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer – l'actrice-metteuse en scène et le metteur



Salles  
fermées,  
artistes au  
travail

“Le récit de  
*Dogville* est un  
prétexte pour  
évoquer une  
réalité brésilienne  
où la défiance  
envers l’autre ne  
cesse de grandir”

CHRISTIANE JATAHY

en scène qui dirigent l’institution – ont alors décidé d’accueillir les artistes dans le théâtre, en attendant d’avoir l’occasion de procéder à son inauguration.

**Christiane Jatahy et sa troupe ont investi le plateau de la grande salle :** comme dans le décor de *Dogville*, l’agencement d’un mobilier disparate compose l’habitat de chacun-e. Mais les lignes blanches matérialisant le plan du village et la manière de mimer le mouvement des portes lors des entrées et sorties, ce que l’on qualifiait de “théâtral” dans le film, a disparu. Le conte cruel de Lars von Trier questionne le calvaire d’une femme ayant trouvé refuge dans une petite communauté. L’envie de s’intégrer l’amène à être progressivement asservie aux désirs des autres, et la volonté de s’en libérer la conduit à perpétrer un massacre.

“Le récit de *Dogville* est un prétexte pour évoquer une réalité brésilienne où la défiance envers l’autre ne cesse de grandir depuis

*l’arrivée au pouvoir de l’extrême droite, à la suite de l’élection de Jair Bolsonaro. A la violence du bain de sang final retenu par le réalisateur, je préfère une lecture politique de la situation, pour m’interroger sur l’avenir en réfutant l’hypothèse d’une guerre civile.”* Renommée Graça, le personnage interprété par Nicole Kidman est incarné par Julia Bernat, actrice fétiche de Jatahy, qui joue une Brésilienne fuyant l’irruption du fascisme dans son pays mais se refuse à monnayer sa liberté au prix d’une morale biblique se résumant à l’archaïque “œil pour œil”.

Prenant à témoin le public, les comédien-nes d’*Entre chien et loup* ouvrent le débat pour inventer une autre voie vers les valeurs de la démocratie et échapper à la logique du pire. **Patrick Sourd**

**Entre chien et loup** de Christiane Jatahy, d’après *Dogville* de Lars von Trier, avec Julia Bernat, Matthieu Sampeur, Véronique Alain, Elodie Bordas... Odéon-Théâtre de l’Europe, Paris, et en tournée – dates à préciser

## Enfer à ciel ouvert

Un spectacle qui décortique les ressorts de la violence sociale en mêlant au théâtre l’énergie de la danse, de la vidéo et du live.

Artiste associé du Théâtre de la Cité universitaire, Alexandre Zeff et son équipe étaient fin prêt-es pour la création de *Tropique de la violence* de Nathacha Appanah. C’est pourtant devant quelques professionnel-les seulement que la création a eu lieu, à la mi-janvier, en attendant le report du spectacle. Redire l’importance, pour les artistes, de montrer leur travail coûte que coûte et, pour nous, d’en rendre compte. Pour les plus chanceux-euses, des reports de dates se mettent en place. Pour d’autres, les créations ont lieu, sans public, et en resteront là tant l’embouteillage des spectacles à venir, bloqués depuis près d’un an, ne permettra pas de tout programmer. C’est violent. Comme est violent le roman de Nathacha Appanah, situé à Mayotte, territoire français au beau milieu de l’océan Indien que tentent de rejoindre les ilien-nes des Comores en embarquant dans des barques de fortune, les kwassa-kwassa, et où les attend la misère.

Dense, fusionnant théâtre, projections vidéo, danse, chant et musique live, *Tropique de la violence* oppose deux univers. Celui de Moïse (Alexis Tieno), enfant comorien confié par sa mère à une femme blanche dès son arrivée à Mayotte, que l’on retrouve adolescent et orphelin. Face à lui, contre lui, règne Bruce (Mexianu Medenou), le roi de Gaza, bidonville à ciel ouvert de Mayotte. Une plongée à couteaux tirés dans la mécanique de la violence sociale, portée haut et fort par les acteur-trices et la batteuse Yuko Oshima. **Fabienne Arvers**

**Tropique de la violence** mise en scène Alexandre Zeff, d’après Nathacha Appanah, avec Mia Delmaë, Thomas Durand, Koffi Kwahulé, Mexianu Medenou, Yuko Oshima, Alexis Tieno. Du 13 au 24 septembre, Théâtre de la Cité universitaire, Paris